

Mes sœurs, mes frères,

Nous le savons, l'histoire entre Dieu et l'humanité est une histoire d'amour. Dieu a créé le monde par amour, parce qu'il est l'Amour et que l'amour conduit au bien et au beau. Et Dieu reflète son image dans la beauté de la création. Ensuite Dieu a créé l'homme également par amour, parce que l'amour ne se vit pas pour lui-même, mais dans l'altérité. Et Dieu se manifeste dans l'amour qui se partage sur cette terre entre les hommes, puisque l'amour humain prend racine dans l'amour divin. Et Dieu, enfin, va jusqu'au bout de lui-même quand il rejoint la réalité de sa création, alors que « ayant tellement aimé le monde, il nous donna son Fils unique ». Et ce Fils, Jésus, alla jusqu'au bout de sa mission en donnant sa vie pour nous, dans des noces de sang.

Comme toute histoire d'amour, il s'agit de noces entre l'époux et son épouse, entre l'épouse et son époux. Les noces de Dieu avec l'humanité, les noces de Jésus, l'époux, avec son épouse, l'Église. Et c'est dans cette réalité, frères et sœurs, que nous sommes incarnés. Une réalité qui fait partie de notre ADN de chrétiens et qui nous permet de vivre en tant que tels.

Le prophète Osée nous a rapporté ces paroles divines qui portent sur l'épouse infidèle, ici le peuple de Dieu. Il n'y a pas de châtement par rapport à cette infidélité, mais au contraire il y a un élan d'amour : « Je vais l'entraîner jusqu'au désert, et je lui parlerai cœur à cœur. »

L'amour, ce sentiment qui unit ceux qui le vivent et le partagent, a souvent besoin de silence. Bien sûr il y a l'amour sponsal, mais il y a aussi toutes les autres manifestations qui touchent la vie des hommes qui se côtoient, construisent et vivent ensemble. Quelle que soit la forme que l'amour prend, il faut pouvoir lui donner aussi toute sa place et l'extraire alors des bruits du monde, du chaos des conflits et des trépidations des idées. Lui offrir alors du silence, c'est de loin le lieu où Dieu peut parler, et l'homme se dire, car le silence est porteur de la Parole ; comme le blanc réunit en lui toutes les couleurs de

l'arc-en-ciel, ainsi le silence conserve en lui les sons, les mots et les cris qui, souvent à la solde de leur propre défauts, finissent par devenir inaudibles et se mélangent sans raison au pied de nos tours de Babel.

Le silence apporte à chacun l'authenticité de soi, et de l'autre, comme du Tout Autre. Le silence permet un regard sur soi en fixant nos yeux dans ceux du Tout-Autre ; c'est le regard de la vérité qui ramène à soi et qui conduit vers Lui, Jésus. Dans le silence s'installe un dialogue de cœur à cœur, et alors le désert devient un lieu fertile et fécond, parce qu'il est habité par l'amour qui transforme toute chose, pousse en croissance la relation avec l'autre et active la vie en chacun par Jésus : dans la prière silencieuse et notre regard amoureux, dans notre prière silencieuse et son regard amoureux : « Je vais l'entraîner jusqu'au désert, et je lui parlerai cœur à cœur... ». N'est-ce pas la merveille que l'on découvre dans l'adoration du Très Saint Sacrement ? La merveille que l'on expérimente et qui nous comble d'une joie sponsale ?

Je le crois, frères et sœurs, je le crois avec vous, j'en suis sûr ! Parce que nous avons dans le plan de Dieu, le rôle de l'épouse, l'Église dont Jésus est l'époux.

Écoutons bien le prophète Osée : « Je ferai de toi mon épouse pour toujours, je ferai de toi mon épouse dans la justice et le droit, dans la fidélité et la tendresse. » Écoutons bien jusqu'au bout de cette péricope merveilleuse : « Je ferai de toi mon épouse [...] et tu connaîtras le Seigneur ». Voilà qui est dit ! Les noces, frères et sœurs, les noces mystiques entre le Christ et son Église, celui qui est l'époux et celle qui devient son épouse.

Comment vivre cela le plus totalement possible en étant ajusté au tout de l'amour de Dieu pour nous ? Alors j'aimerais retenir 4 mots phares dans le texte du prophète Osée lu à l'instant, deux couples de mots : "la justice et le droit", ainsi que "la fidélité et la tendresse". Le premier couple touche la part incarnée de notre être et le second la part spirituelle. J'aimerais lire ces mots avec vous en regard du personnage de Sainte Cécile que la liturgie de l'Église fête aujourd'hui.

Oserais-je dire que Cécile fut à la fois épouse terrestre de Valérien, son mari, et épouse mystique du Christ époux ? Reprenons quelques larges traits de sa vie que nous rapporte la légende dorée, ce qui a été dit d'elle. Très jeune elle voua sa vie à Dieu et fit vœu de virginité. L'heure venue, ses parents lui

choisissent pour époux le romain Valérien qui était païen. Au seuil de sa nuit de noces, Cécile révèle son secret à Valérien, en lui demandant de respecter sa virginité ; puis elle lui propose de se convertir, ce qu'il fera plus tard en recevant le baptême des mains du pape. La légende rapporte cette phrase de Sainte Cécile à son mari que je ne peux m'empêcher de citer ici : « J'ai pour amant un ange qui veille sur mon corps avec une extrême sollicitude. S'il s'aperçoit le moins du monde que tu me touches, étant poussé par un amour qui me souille, aussitôt il te frappera, et tu perdras la fleur de ta charmante jeunesse ; mais s'il voit que tu m'aimes d'un amour sincère, il t'aimera comme il m'aime, et il te montrera sa gloire. »

Nous évoquons à l'instant les 4 mots du livre d'Osée ; revenons sur chacun de ces mots :

1. La justice

Nous pourrions lire ce mot en considérant l'attachement de Cécile à son Seigneur. Jésus est le seul juste, celui qui révèle la volonté de Dieu aux hommes. Il nous apprend le sens de la justice en nous aidant à nous attacher au Père. Ainsi Cécile, par son vœu qui est un choix personnel s'est – s'est-elle ajustée le plus étroitement à celui qu'elle aime et à qui elle avait promis de vouer sa vie, Jésus. Ainsi l'ange qui veille sur elle d'une manière particulière.

Pour nous qui sommes attachés au Seigneur par l'adoration, nous vivons ce même geste d'ajustement au Seigneur ; l'adorer, s'approcher intimement de lui, poser un baiser sur son cœur, sont autant de gestes qui nous ajustent à Celui qui nous aime et que nous aimons.

2. Le droit

Là, il faut nous tourner du côté de Valérien, l'époux de Cécile. Cet époux légitime serait en droit d'attendre la complétude de l'engagement pris par lui-même face à son épouse. Mais voilà, qu'à la demande de Cécile de respecter son vœu, ce droit bascule dans le don. Non seulement, il s'offre à sa femme, mais il s'offre lui-même à Dieu. Le don de lui-même devient comme la règle de cette union.

Pour nous qui nous abandonnons au Seigneur durant l'adoration, nous expérimentons quelque chose de ce don. Il est vrai, dans notre vie nous sommes

en droit de recevoir ceci ou cela, dans nos compétences, nous avons des droits que ces dernières nous obtiennent, parfois même notre obstination réelle ou maladroite nous pousse à revendiquer des droits. Devant Dieu en Jésus-Hostie nous apprenons à faire de nos droits le devoir de nous donner d'abord, pour marquer le droit de notre filiation divine.

3. La fidélité

La fidélité est à rechercher ici dans le vœu que fit Cécile au Seigneur. Nous le savons, un vœu n'est pas l'histoire d'un moment quand il implique toute notre existence. Le vœu est quelque chose qui, étrangement, s'inscrit dans notre existence, la colore, la soutient sur sa route. C'est un élément devenu constitutif de nos vies et qui, pour durer, doit pouvoir s'appuyer sur la fidélité. Ainsi, la fidélité chez Cécile ne fut pas quelque chose d'attaché au passé de son enfance, mais au contraire un élément moteur pour nourrir la véracité, la force et la pureté de son vœu au long des jours.

Pour nous qui avons décidé d'être proches du Seigneur par l'adoration, de par notre engagement à la vivre et à nous tenir à ce désir choisi et librement voulu, nous rejoignons cette notion du vœu. Ce vœu qui est de partager avec le Seigneur une part de nous-mêmes dans la régularité, et surtout, la fidélité. C'est elle qui donne sens à cet engagement.

4. La tendresse

Là, avec la tendresse, on dépasse toutes les catégories qui sont les nôtres. Là sont alors impliqués Cécile et Valérien. Leur amour, dans la forme qu'il a prise, se nourrit de la tendresse de Dieu, une tendresse qui dépasse tous nos mots et tous nos gestes, toutes nos pensées et toutes nos attentions ; la tendresse de Dieu qui rejoint directement nos cœurs est son amour qui donne la vie et qui conduit à la vie jusqu'à, un jour, connaître le Seigneur ; et le connaître comme son époux.

C'est pourquoi, *pour nous*, je pense que l'on ose aller jusqu'à dire que dans l'adoration nous vivons un moment d'une telle intimité avec le Seigneur que nous faisons une réelle expérience sponsale. Nous ouvrons nos cœurs à notre époux et lui se révèle à nous ! À l'adoration je crois sincèrement que nous pouvons faire l'expérience de foi réelle des noces mystiques auxquelles nous sommes conviés

dès notre baptême ; nous sommes ces « heureux invités aux noces de l'Agneau », le festin du Seigneur.

Le festin et les noces, deux éléments récurrents de la relation entre Dieu et son peuple. Le festin comme opportunité de partage et de convivialité. Les noces comme célébration de l'amour, en communion et unité.

En attendant ce festin des noces, recevons ce chant du prophète Osée qui, plus que l'amour mystérieux de Dieu pour l'homme, jaillit dans notre cœur comme une belle invitation, une lettre d'amour que Dieu adresse à chacun pour nouer avec tous cette relation sponsale.

Le chant de Cécile était le chant de Dieu qu'elle entendit alors qu'on la conduisait au martyre, le chant de l'amour qui habitait son cœur comme il habite les nôtres. Ce chant intérieur, cette musique divine en nous doit retentir dans notre cœur si nous voulons recevoir le nouveau chant des noces où Dieu nous invite et nous mène.

Alors, à l'exemple des jeunes filles avisées, soyons avec nos lampes, lumières de vie, et avec notre huile, feu de l'amour, sentinelles pour notre temps. Qu'en regardant vers nous les gens puissant savoir où va le monde et où marcher pour aller à la rencontre de l'Époux que nous désirons et qui comble nos cœurs.

Les yeux fixés vers son aurore, vivons et louons le Seigneur avec la belle et vivante musique de sainte Cécile, tant par nos vies que par nos actes, témoignant ainsi, notre lampe allumée à la main, de la joie de vivre et de croire en Dieu. Alors notre attente sera une adoration.

Ainsi soit-il !